

Les brèves du Groupov

mars 2005

Rwanda 94

Ultime représentations
Sur les représentations en Italie
Exposition Véronique Vercheval
Livre « Marembo »

Axe du Mal

Création

Festival d'Avignon

Anathème

Rwanda : à travers nous, l'humanité

Je ne veux plus manger

Discours sur le colonialisme

25^{ème} anniversaire

La Mouette

Création



Le Groupov asbl - Centre Expérimental de Culture Active
Rue Bois l'Évêque, 26/28 - 4000 Liège - Belgique
Tel : +32 (0)4 253.61.23 - Fax : + 32 (0)4 253.60.94
E-mail : groupov@skynet.be

ULTIMES REPRESENTATIONS

Les ultimes représentations de *Rwanda 94* en Belgique se tiendront au **Théâtre de la Place** à Liège **les 7, 8 et 9 avril 2005 à 19h** dans la grande salle. Réservation du Théâtre de la Place : +32 (0) 4 342 00 00.

A l'occasion de ces représentations, le **Groupov continue d'essayer de mettre en place le tournage du spectacle** et son adaptation pour le grand-écran et la télévision par Marie-France Collard, en coproduction avec Parallèles Production, la RTBF et Technocité.

SUR LES REPRESENTATIONS EN ITALIE

Rwanda 94, une tentative de réparation symbolique envers les morts à l'usage des vivants, fut présenté en Italie l'automne dernier : Teatro Politeama de Palerme le 12 septembre 2004, Teatro Alfieri de Turin le 18 septembre 2004, Teatro Eliseo de Rome les 24, 25 et 26 septembre 2004, Piccolo Teatro Strehler de Milan les 2 et 3 octobre 2004, Teatro Valli de Reggio Emilia les 9 et 10 octobre 2004.

La **tournée italienne de Rwanda 94** a revêtu un **caractère exceptionnel** à plusieurs titres :

- Par **son étendue**, de l'extrême Sud (Palerme) à l'extrême Nord (Turin).
- Par la **qualité des lieux où le spectacle a été présenté**, comme le légendaire Piccolo Teatro à Milan, dans l'espace Strehler (Théâtre d'Europe), ou le Teatro Eliseo de Rome, l'ancien théâtre de Luchino Visconti.
- Par **l'encadrement institutionnel et le retentissement de l'événement**. Cette tournée *Italy for Rwanda* était placée sous le haut patronage du Président de la République, la première conférence de presse (il y en a eu dans chaque ville) se tenait à Rome au Sénat, avec le soutien de toutes les instances politiques et culturelles régionales et locales concernées. La couverture médiatique a été considérable.
- L'organisateur de la tournée, **Antonio Calbi**, a réalisé et édité à cette occasion un **ouvrage de référence** luxueux de 270 pages *Italy for Rwanda. Il genocidio testimoniato dello spettacolo di Groupov*, abondamment illustré de photos noir et blanc et couleur, comprenant de larges extraits du spectacle et des contributions de journalistes, d'universitaires et de témoins.

A l'exception de Palerme, qui nous a davantage servi de « générale publique » que de « première », l'accueil du public a en dépit des lourdeurs inévitables, de l'excellente traduction simultanée a été aussi attentif, sensible, voire fervent, que dans les pays francophones. Accorder une standing ovation au Piccolo Teatro deux soirs de suite n'est pas dans les habitudes italiennes.

EXPOSITION RWANDA 2004 entre mémoire et espoir

A l'occasion de la tournée au Rwanda du spectacle *Rwanda 94*, la photographe **Véronique Vercheval** a accompagné le Groupov. De son travail sur place est née **une exposition : Rwanda 2004 entre mémoire et espoir**. Voici ce qu'elle nous en dit :

*« 1994. Un million de morts. Mémorial de Murambi, quarante cinq mille morts en deux jours. Là-bas, face aux corps exposés, ma tête se vide, refuse d'accepter
Je prends mon appareil et photographie les visages souriants des travailleurs qui refont les trottoirs du Mémorial
En avril 2004, dix ans après le génocide, j'accompagne la tournée du spectacle Rwanda 94 au Rwanda.
Rencontres furtives, regards croisés, mains serrées, sourires fragiles. Chacun vécu ce génocide, de près ou de loin, dans un camp ou dans l'autre. Je ne sais pas toujours qui je*

photographie. *Je photographie des Rwandais, au Rwanda, dans un magnifique petit pays oublié du monde.*

Comme de Palestine en 2002 et de Haïti en 2003, j'ai voulu ramener des images de femmes, d'hommes, d'enfants qui exigent la justice et tentent d'être heureux, envers et contre tout.

Je photographie ce que je vois : un peuple jeune, ouvert, fier de son pays et conscient de sa beauté. Un peuple en quête de reconnaissance, de vérité, d'avenir. Un peuple qui a peur. L'actualité nous prouve qu'ils ont raison d'avoir peur, que rien n'est gagné. »

L'exposition fut présentée à Rome, Milan et Reggio Emilia lors de la tournée italienne de *Rwanda 94*, et sera **exposée au Théâtre de la Place** durant la période des représentations (**7, 8 et 9 avril 2005**).

LIVRE MAREMBO

« J'ai découvert Rwanda 94 en 2001 assis dans un fauteuil. Spectateur. [í] J'étais assis et mon corps pesa lourd, de plus en plus lourd. Mon intelligence s'affola comme une aiguille aimantée dans un champ magnétique. Je ne sus plus. Ma conscience s'ouvrit à une réalité qui s'était produite sept ans plus tôt et, constamment, avec un infime décalage je découvrais ma cécité de sept années. [í] J'étais aveugle. J'étais anéanti. J'étais trop tard. »

Ainsi débute **Marembó**, l'ouvrage réalisé par **Francis Busignies**, photographe français, qui a également accompagné la tournée du Groupov au Rwanda en avril 2004.

« Je ne savais quelles photographies je ferais ni ce que je pourrais en faire [í]. Je suis arrivé au Rwanda le 13 mars 2004, pour la première fois, et suis rentré à Paris le 1^{er} mai. C'est un long séjour et en même temps. Mais il ne peut suffire de dire que c'est très court. [í] Il s'agit d'immersion. Elle est (presque) instantanée. Elle est violente. J'ai fait l'expérience physique de ma présence de photographe sur place avec à l'esprit la vacuité définitive de cette affirmation mille fois entendue : plus jamais ça. [í] Je suis physiquement là. Avec mes appareils photographiques. Tout s'offre à mon regard. Tout. »

Francis Busignies a photographié les gestes de ces femmes et de ces hommes qui ont voulu restituer, en avril 2004, au Rwandais, une aventure théâtrale : *Rwanda 94*. **Dorcy Rugamba, coauteur et acteur du spectacle** nous livre quant à lui la **vie de sa famille** jusqu'à ce matin d'avril 1994 où elle fut assassinée et où il a dû fuir son pays.

« Ici, texte et photographies conversent. »

Marembó (Atelier d'édition DA TI MØBETI, France) sera **en vente durant les représentations de Rwanda 94 au Théâtre de la Place** et l'exposition visible au **Comptoir librairie**, En Neuvic à Liège. Ouverture du mardi au samedi de 14h à 18h. Tel : +32 (0) 4 250 26 50. E-mail : info@lecomptoir.be

AXE DU MAL

CREATION

Une création de Seriallith, au Théâtre de la Place à Liège les 12, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 22 et 23 avril 2005

« L'Amérique est un pays libre ».

Cette idée est avalée avec le lait maternel.

« L'Amérique est un pays libre ».

Combien de fois une personne élevée aux Etats-Unis entend-elle ces mots avant qu'ils ne s'implantent confortablement, profondément dans son esprit, à la case des vérités « reçues » ?

« L'Amérique est un pays libre ».

Combien de gens dans le monde ont fait de cette idée un élément fondateur de leur propre histoire d'amour avec l'Amérique ?

« L'Amérique est un pays libre ».

Dans l'esprit de beaucoup d'Américains et de beaucoup d'étrangers, consciemment ou non, c'est ce qui confère aux Etats-Unis le droit moral de faire ce qu'ils font au reste du monde. »

William Blum, *L'Etat voyou*, 2001.

Lesley Stahl (reporter T.V.), en parlant des sanctions contre l'Irak : « On nous dit qu'un demi-million d'enfants sont morts. Je veux dire, c'est plus que le nombre d'enfants morts à Hiroshima. Et... et vous savez, est-ce que ça vaut ce prix-là ? »

Madeleine Albright (alors ambassadrice des Nations Unies, puis nommée secrétaire d'Etat) : « Je pense que c'est un choix très difficile, mais le prix... Nous pensons que ça vaut ce prix-là. »

Dans « 60 minutes », le 12 mai 1996.

« Seule la crainte rétablira le respect envers la États-Unis. »

James Woolsey, ancien directeur de la CIA, *Washington Post*, 27 décembre 2001

« ALICE :

Vous ne croyez pas que je suis encore un peu petite pour comprendre tout ça ?

BARBIE/REINE DE COEUR :

Si tu vivais quelque part au milieu de l'Afrique ou en Asie, tu ne serais pas trop petite pour coudre des ballons pour Nike avec tes petits doigts agiles. Si tu vivais à Manille ou à Bali, tu ne serais pas trop petite pour tailler des pipes aux touristes allemands, italiens, américains, belges, japonais ou australiens. Si tu vivais à Madagascar, tu ne serais pas trop petite pour errer dans les rues à la recherche d'un déchet quelconque à avaler pour éviter de mourir. Si tu vivais à Kigali, tu ne serais pas trop petite pour porter le virus du sida. Si tu vivais à Sao Paulo, tu ne serais pas trop petite pour sniffer de la colle ou du Sassi.

Alors, dis-moi, pourquoi serais-tu trop petite pour essayer de comprendre pourquoi tu as le droit de te vautrer sur ce canapé, comprendre comment fonctionne le système qui engendre cette société et les nombreuses possibilités de vie qu'elle t'offre, quel que soit l'endroit que tu habites sur notre magnifique planète bleue ? »

Extrait de *L'axe du Mal*.



A travers l'histoire d'Alice, « grande petite fille » nourrie de Club Dorothée et autres sous-mangas, gavée d'images chics et chocs, et que les nouvelles du monde ennuient par dessus tout, c'est la politique extérieure de la, désormais, **unique superpuissance mondiale** qui se raconte dans toute son arrogance, sa suffisance et ses comportements criminels.

Acteurs, marionnettes naines et géantes, musique, chant, etc. seront mis au service de cette fable onirico-épique, parcours initiatique d'une jeune « serial-consommatrice », entre Mac Do et pizza surgelée, Alice au Pays des Horreurs, sans autre rêve que ceux qu'on achète par sms, édulcorés et brûlés par la société marchande dévorant cerveaux et lendemains qui chantent. « Buvez nos paroles comme vous buvez notre Coca Cola ».

« Un autre monde » est-il encore possible ? Quel est celui que choisira Alice, enfant égarée dans ce troupeau aveugle ? Héroïne de sa propre destinée, chevauchant le futur, luttant contre un système vicié ou adolescente bouffie par l'ennui, vissée à son canapé ? Et nous ?

Une production de Serillilith

En coproduction avec le Groupov et le Théâtre de la Place

Avec le soutien de la Communauté française de Belgique et de Théâtre & Publics

FESTIVAL D'AVIGNON

ANATHEME

Anathème est le prochain projet conduit par Jacques Delcuvellerie dans le cadre du Groupov, le premier de cette importance depuis *Rwanda 94*. Le matériau textuel est **tiré exclusivement des textes de l'Ancien Testament**, qui relatent des mises à mort collectives, des massacres, directement accomplis par Dieu ou perpétrés sur son ordre formel. Le titre vient de la traduction ordinaire du mot hébreu *Herem* qui signifie littéralement *interdiction*. Une personne, une peuplade, une ville «*anathèmes*» dans la Bible doivent être éradiquées physiquement. C'est Dieu lui-même et, en principe, lui seul qui lance cette malédiction.

Le projet s'est construit, à la manière du Groupov, **de façon progressive**. A une période de recherches théoriques, de constitution du matériau textuel et d'exploration des premières pistes musicales et scéniques, a succédé une élaboration concrète confrontant ses différentes étapes à de véritables publics. Le «*work in progress*» a donc été présenté au *Festival International de Liège* (janvier 2003), au *Festival International des Théâtres francophones en Limousin* (septembre 2003) et à la *Scène nationale de Chambéry* (novembre 2003). Une étape de travail différente, réunissant une vingtaine d'acteurs pour un travail sur le plateau, a eu lieu au Groupov à Liège (novembre 2003), puis à la Marlagne à Namur, avec présentation devant un public d'invités, amis, artistes ou producteurs (janvier-février 2004). Enfin, dans le cadre des cours du Conservatoire de Liège, une dernière étape fut explorée avec 25 étudiants (novembre 2004).

La **création** aura lieu au **Festival d'Avignon** avec présentation **les 10, 11, 12, 13 et 15 juillet 2005 à 22h au Cloître des Célestins**.

Une production du Groupov, en coproduction avec le Théâtre National, le Kunstenfestival des Arts, le Festival d'Avignon et le Théâtre de la Place, avec le soutien de Théâtre et Publics, (en cours)

RWANDA : A TRAVERS NOUS, L'HUMANITÉ

Présentation en avant-première au Festival d'Avignon (juillet 2005).

Réalisé par Marie-France Collard au Rwanda en avril et mai 2004, lors de la tournée du spectacle et dans le moment de la 10^{ème} commémoration du génocide, le film accompagne des rescapés dans leur vie quotidienne avant, pendant ou dans l'après immédiat des représentations de *Rwanda 94*.

La réalisatrice a également filmé et enregistré d'autres aspects de la vie rwandaise pendant les commémorations directement ou indirectement liés au spectacle, et qui enrichiront son film : déterrement collectif ; veillée de commémoration ; veillée et évocations ; visites de sites dédiés à la mémoire du génocide (Murambi, Nyamata, Bisesero) par des acteurs de la troupe ; rencontre entre des représentants du Groupov et des veuves de Nyamata, rencontre entre les Abasesero et Dorcy Rugamba, 10 jours après le spectacle.

Ainsi, Rwanda : à travers nous, l'humanité donne la parole à des rescapés du génocide dans leur réalité d'aujourd'hui, 10 ans après, dans trois régions différentes du pays. Il n'était aucunement question de filmer le spectacle dans son intégralité, mais bien seulement quelques scènes en résonance directe avec l'histoire des personnages rwandais, présentés par ailleurs beaucoup plus longuement dans leur vie quotidienne et qui se retrouvent parmi les spectateurs.

Le documentaire est une production du Groupov en coproduction avec Iota Production, le Centre de Cinéma de la Communauté Wallonie-Bruxelles, du Centre bruxellois de l'Audiovisuel, de la RTBF et de Grenade Production.

Une **création collective** de Jeanne Dandoy, Vincent Hennebicq et Fabrice Murgia.
Présentation à la **Manufacture** (Avignon Off) juillet 2005.

« *Vincent et moi avons 20 ans, Jeanne 29, en Belgique, en 2004.*
Le théâtre est pour nous une nécessité et un moyen. Vivre, explorer, transmettre.

Nous vivons bien dans un monde qui meurt non pas lentement, comme on nous le suggère trop souvent, mais à toute allure. Entre le désarroi, le sentiment de culpabilité et d'impuissance, et l'accablement devant une tâche trop imposante, reste l'impérieux besoin d'agir. Acteurs. C'est bien cela notre vocation et notre fonction. Acteurs sur une scène et acteurs d'un monde qui part à la dérive. Acteurs d'une réalité qui trop souvent nous échappe [1].

Hurler ó parler ó chanter ó dire ó écrire ó dessiner ó calligraphier ó hiéroglypher ó filmer ó témoigner de toutes nos forces pour nous opposer à la marche soit-disant naturelle du monde, à l'engloutissement des pays pauvres par les pays riches, au « phagocytage » des peuples affamés par les « lois du marché », combler l'abîme qui nous sépare des réalités que nous refusons d'affronter concrètement, enfin poser les questions simples mais dérangementantes qu'on ose à peine s'adresser à soi-même, et accepter le fait qu'elles puissent recevoir un réponse satisfaisante pour ceux que notre pudeur nous empêche de nommer nos « frères-esclaves ».

Accepter que cette réponse soit satisfaisante pour eux, mais chère à payer pour nous.
En effet, quel prix sommes-nous prêts à payer ? Sincèrement ? A quels privilèges sommes-nous prêts à renoncer, réellement ? [1]

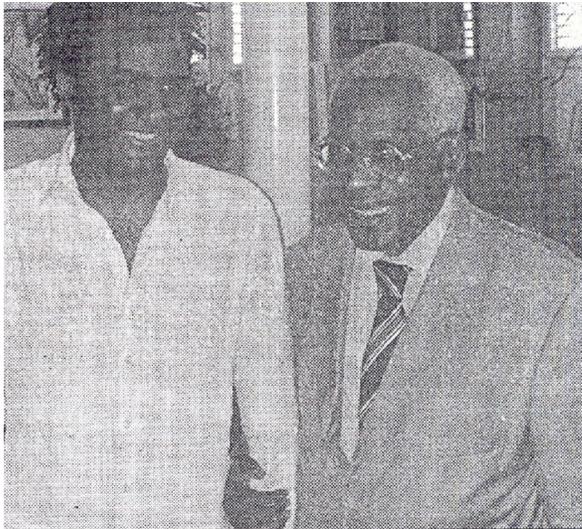
En changeant les codes traditionnels des spectacles, en impliquant directement, intimement le public à l'action menée sur scène, en brouillant habilement les frontières entre plateau et réalité, en empruntant des chemins de traverse, nous espérons aussi rendre au spectateur un statut qu'il laisse trop souvent au vestiaire [1].

Réveiller la conscience individuelle et la responsabilité de chacun, faire de chaque spectateur un citoyen-acteur actif, tel est notre but. »

Deux jeunes, avides du Che et de Marilyn Manson, déversent leur haine et leur dégoût du monde en s'entourant d'armes à feu et de dynamite ; match de football entre les deux plus grosses fortunes du monde ; deux clowns singeant le capitalisme, s'amuse autour des grandes marques qui « colorent » nos supermarchés ; plus tard, l'épilogue laisse la place à d'autres questions. Est-ce la fin du spectacle ? Que trouve-t-on au-delà des mots et des images jetées çà et là ?

Une production d'Artara, avec l'aide du Groupov et de Théâtre & publics.

DISCOURS SUR LE COLONIALISME



Depuis sa création au Festival de Liège en février 2001, le spectacle *Discours sur le colonialisme*, tiré du texte d'Aimé Césaire, a connu une tournée en France, en Belgique, en Suisse, en Haïti, au Bénin, en Nouvelle Calédonie, en République Démocratique du Congo, au Maroc, au Burkina Faso et au Rwanda.

Cette saison, il fut notamment présenté en **Martinique**, dans le cadre du 1^{er} Salon international du livre « écritures métisses » de Schoelcher, **en octobre 2004**. A cette occasion, le comédien Younouss Diallo a eu l'honneur et la chance de **jouer devant Aimé Césaire** lui-même.

Il n'y a eu ni fête, ni célébration, ni « édition spéciale » pour le 20^{ème} anniversaire du Groupov, il n'y en aura pas plus pour le 25^{ème}. La raison en est évidemment la situation financière chronique extrêmement grave. Des différents projets conçus (CD-rom, publications, concerts, festival de petites formes, etc.) ne restera, peut-être, qu'une exposition de photos, vidéos et objets divers au Théâtre National en ouverture de saison (2005-2006), parallèlement à *La Mouette*. Si l'accord de principe existe avec Jean-Louis Colinet, les moyens eux ne sont pas encore réunis, loin de là. Mais qui sait, un jour peut-être.

CREATION

LA MOUETTE

Jean-Louis Colinet, nouveau directeur du Théâtre National (Bruxelles), a demandé à Jacques Delcuvelier de réaliser le **spectacle d'ouverture** de sa première saison (2005-2006). Le choix s'est finalement porté sur *La Mouette* de Tchekov.

Celle-ci sera créée **le 27 septembre** dans une version éclatée et intimiste, Jacques Delcuvelier ayant choisi comme espace la salle de répétition (ou studio) du tout nouveau bâtiment. Ce choix affirme la volonté du Théâtre, associé au Groupov, de rester aussi un lieu de recherche et de travail, et de convier le public à partager ces explorations risquées aussi bien que les manifestations plus imposantes de la grande salle.

Le choix de *La Mouette*, spectacle emblématique du Théâtre d'Art de Stanislavski, de la naissance de la mise en scène contemporaine et d'une nouvelle conception du jeu de l'acteur, n'est pas innocent. ***La Mouette* de Tchekov a accompagné le travail du Groupov depuis très longtemps** et constituait déjà la référence et la matrice de sa création *Koniec (genre théâtre)* en 1987. La pièce qui entremêle avec légèreté, comme sans y toucher, les histoires d'amour, les conflits de génération, les relations des écrivains et des actrices ó c'est-à-dire du versant littéraire et du versant charnel du théâtre ó la question centrale des « formes nouvelles » contre l'académisme, le tout dans le contexte d'un monde au bord du naufrage et que 14-18 engloutira à jamais, tout cela n'est pas sans renvoyer à beaucoup d'interrogations actuelles.



Le Groupov - Centre Expérimental de Culture Active - Rue Bois l'Évêque, 26/28 - 4000 Liège - Belgique
Tel : +32 (0)4 253.61.23 - Fax : + 32 (0)4 253.60.94 - E-mail : groupov@skynet.be
Administration et production : Philippe Taszman assisté d'Aurélien Molle